

Sortie annuelle à Bourges, le samedi 19 juin 2010

Ce voyage a réuni 39 participants, dont seulement 12 membres de l'Académie, les autres venant pour l'essentiel de la Société des Amis. Apparemment la destination n'avait guère tenté. Peut-être estimée trop banale, ou trop proche ou déjà connue. Pourtant le soir beaucoup reconnaissaient avoir vu ou découvert bien des choses intéressantes au cours de cette journée et ne regrettaient pas d'être venus.

La visite avait été préparée par trois voyages préliminaires, l'étude de divers documents et la rédaction de fiches explicatives qui furent distribuées et commentées dans le car. Elle bénéficiait en outre de l'assistance souriante de Mlle Isabelle Papieau, secrétaire « clavière » de l'Académie du Berry, qui a bien voulu nous accompagner tout au long de cette journée et nous faire profiter de sa compétence avec beaucoup d'amabilité et de gentillesse.

Le voyage avait commencé avec presque une demi-heure de retard (suite à un malentendu), le temps était fortement nuageux et le trajet fut assez long. D'où finalement une arrivée un peu tardive.

Le reste de la matinée fut consacré à la visite de la cathédrale. Celle-ci, construite pour l'essentiel de 1195 à 1260 (époque du gothique lancéolé) est certainement une des plus belles de France. Une cathédrale à la fois grandiose et lumineuse mais aussi logique et simple, réduite à l'essentiel. Peut-être parce que son deuxième architecte, Guillaume du Donjon, avant de devenir archevêque (puis saint) avait été moine cistercien.

On visita d'abord la crypte, en fait un vaste hémicycle bien éclairé pourvu d'énormes et magnifiques piliers, construit sous le chœur pour compenser la différence de niveau en contrebas du rempart, puis les doubles bas-côtés, de hauteurs inégales, ce qui permet à la fois une solidité optimale et l'insertion d'une troisième rangée de fenêtres, enfin la nef, immense et lumineuse, sans transept, impressionnante avec sa double rangée ininterrompue de 12 piliers, très hauts, sans la moindre décoration jusqu'à de légers renflements à la retombée des arcades et à celle des ogives. Nef semblant projetée avec force vers le haut et vers l'est, plus exactement vers Jérusalem (avec une précision surprenante, de l'ordre du degré ; comment ont-ils pu faire ?), comme une prière de pierres pour récupérer cette ville qu'on venait de reperdre, après l'échec de la troisième croisade.

On admira ensuite les magnifiques vitraux du 13^{ème} siècle, aux couleurs vives et affirmées, malheureusement trop peu de temps. Isabelle Papieau put néanmoins nous commenter brièvement l'histoire de Lazare et du mauvais riche.

La visite se poursuivit à l'extérieur, par malchance sous la pluie. La cathédrale a cinq portails, en prolongement de la nef et des doubles bas-côtés, mais les trois portails de droite étaient bâchés. On put cependant donner quelques explications sur les deux portails de gauche, refaits après l'effondrement de la tour nord en 1506 et dédiés à Saint Guillaume et à la Vierge, puis côté nord de l'édifice, sur le beau portail roman, récupéré d'un édifice antérieur.

On passa devant la grange aux dîmes, puis ce fut le trajet vers la place Gordaine, sur le chemin aménagé le long des remparts en reliant les arrière-cours des maisons donnant sur la rue parallèle. La pluie avait cessé, mais le lieu n'avait pas le charme des jours ensoleillés, quand des Berruyers se détendent ou déjeunent sur des petites tables, dans un calme reposant avec beaucoup de verdure, des fleurs, des chants d'oiseaux et quelques chats se chauffant au soleil dans les recoins des vieux murs, au pied des maisons d'époques diverses construites sur le vieux rempart. Chemin qui se termine dans un des passages étroits, mal pavés et en forte pente (à cause d'une différence de niveau d'environ six mètres) reliant les deux rues parallèles de part et d'autre.

Ce rempart, construit au 4^{ème} siècle, puis devenu inutile quand la ville s'agrandit au Moyen Âge, fut sauvé (probablement sans le vouloir) par Philippe Auguste qui autorisa à s'en servir

comme soubassement, au lieu de le laisser finir en carrière de pierres. Conservé ainsi pratiquement partout et supportant les principaux monuments, il continue à structurer tout le centre-ville et est encore visible en beaucoup d'endroits.

Après être passé devant la façade Renaissance de l'hôtel Lallemant, côté extérieur, avec vue sur sa rampe inclinée, on arriva à la place Gordaine, joyau de la ville, magnifique place un peu irrégulière, un peu en pente, complètement entourée de maisons du Moyen Age à colombages ou à pans de bois, ainsi que les rues y aboutissant. Cette richesse en maisons anciennes est due en partie à un incendie gigantesque qui détruisit pratiquement toute la ville en 1487 et qui fut finalement bénéfique car on repartit alors avec des maisons neuves dont beaucoup sont encore là de nos jours. On aurait pu rester longtemps à admirer ce site remarquable mais le temps manquait et il fallut rejoindre le car qui attendait non loin de là pour nous conduire vers le restaurant.

Plus exactement vers un parking situé à proximité, car le restaurant « la Courcillière » (déformation de courtilière) est situé dans le marais, site exceptionnel de Bourges, tout à côté du centre-ville, mosaïque de petits jardins à la terre noire entourés de fossés ou de bras de rivière, surprenant par son silence, seulement troublé par le chant des oiseaux ou de quelques batraciens, avec vues cependant sur la cathédrale toute proche.

Le temps incertain ne permit pas de déjeuner en terrasse, néanmoins le retour vers le centre ville put se faire entièrement à pied, ce qui permit d'admirer le paysage et d'apprécier le calme des lieux. Et de voir aussi la cathédrale sous un autre aspect, très simple, avec son toit plat, son absence de flèche et ses deux tours dépassant à peine.

Après retour à la place Gordaine la promenade se poursuivit dans les rues avoisinantes et permit de voir l'autre façade de l'hôtel Lallemant, d'admirer celle de l'hôtel des Echevins avec sa magnifique tour octogonale de la fin du 15^{ème} siècle, de voir l'hôtel Cujas flanqué de tourelles en encorbellement puis la façade arrière de la « grand'maison » de Jacques Cœur, haute et sévère, juchée sur le rempart dont elle adopte le plan et qu'elle coiffe exactement (on voit très bien en montant le raccord des deux maçonneries). On put alors admirer de l'autre côté la façade bien connue du palais, chef d'œuvre de l'architecture gothique civile du milieu du 15^{ème} siècle, puis la cour intérieure avec ses tourelles d'escaliers décorées de motifs sculptés originaux.

Ce fut ensuite la visite intérieure du palais, avec ses grandes salles d'apparat pourvues de cheminées aux frontons ornés de frises de feuillages ou d'animaux finement sculptés, ses petites salles fonctionnelles paraissant banales maintenant mais fort nouvelles pour l'époque, ses sculptures originales (notamment une représentation très réaliste de bateau et une scène de Tristan et Yseult), sa chapelle au plafond peint et la célèbre galerie au plafond de bois en accolade avec ses magnifiques cheminées. On peut cependant regretter une absence totale de meubles, mais il y en avait peu à l'époque, même en la demeure du grand argentier du roi et de son épouse.

Un dernier trajet à pied, toujours en suivant une rue parallèle au rempart, amena les visiteurs sur la place où se trouvait l'ancien palais ducal, dont il reste très peu de choses, peut-être une verrière d'apparence gothique. C'est là que congé fut pris d'Isabelle Papieau, que nous remercions profondément.

Par un heureux hasard les sens uniques obligèrent le car à repasser devant le palais de Jacques Cœur et à parcourir toute la rue Moyenne, grand axe depuis toujours de cette ville en forme d'ellipse, ce qui permit de saluer la statue de Louis XI (seul roi né à Bourges), assis et méditatif, avant d'avoir une dernière vue sur une partie bien conservée du rempart gallo-romain et de reprendre le chemin du péage, puis enfin l'autoroute jusqu'à Orléans, par un temps redevenu serein et ensoleillé, comme aux plus beaux jours d'été.

Quelques images pour compléter :

- la cathédrale, toute simple et rectiligne, sans transept ni flèche, mais avec la fantaisie d'un pilier « butant » pour consolider la tour sud
- l'abside, d'aspect pyramidal, à cause de l'étéagement progressif des bas-côtés, et ses trois niveaux de fenêtres
- la fausse crypte, sous le chœur, avec ses énormes et magnifiques piliers
- la nef, longue, haute et grandiose, sans aucune décoration, avec sa double rangée ininterrompue de douze piliers et ses doubles bas-côtés
- la façade extérieure du palais de Jacques Cœur, haute et sévère, en surélévation exacte du rempart gallo-romain, dont on aperçoit les rangs de briques à intervalles réguliers
- bien différente, la cour intérieure, élégante et accueillante
- contrastant encore plus, la richesse de la décoration et le confort de l'aménagement intérieur, et cela déjà en 1450, bien avant la Renaissance (mais plus de deux siècles après la construction de la cathédrale)
- enfin le marais, zone de verdure, d'eau et de calme, tout à côté du centre-ville.

Ci-dessous un plan ancien de Bourges, sur lequel on voit bien la forme elliptique de la cité, le rempart, les deux rues parallèles de part et d'autre et bien sûr le marais.

Ce plan, à l'échelle de 1/20 000, a été levé pour l'essentiel en 1840, à peu près en même temps que la carte dite de l'Etat-major, par le Dépôt de la guerre, appellation du service géographique sous l'Ancien régime et encore à cette époque (devenu Service géographique de l'armée en 1887 et Institut géographique national en 1940).



